

Rafale d'ordonnances pénales après la querelle

Greng » Le Ministère public a sanctionné trois protagonistes du conflit de clocher ayant conduit à la démission en bloc du Conseil communal.

Il avait multiplié les plaintes visant l'Exécutif de Greng auquel il reprochait d'innombrables transgressions. Dont celle d'avoir tenté de rendre payant, sans consulter l'assemblée communale, le parking visiteurs situé à

l'entrée du village de 170 âmes, projet finalement abandonné. Roland Wyler, candidat malheureux à l'élection qu'il avait lui-même provoquée en poussant la totalité du Conseil communal à la démission au 30 avril 2019, vient d'écopier d'une peine de 40 jours-amende à 210 francs avec sursis pendant deux ans.

Dans une ordonnance pénale d'une dizaine de pages, la procureure Christiana Dieu-

Bach le reconnaît coupable de huit cas de diffamation et de calomnie. En cause: des e-mails adressés à l'administration communale, à la Préfecture du Lac ainsi qu'à des tiers, dans lesquels il accusait plusieurs anciens conseillers communaux – en particulier le syndic Rico Martinelli – de corruption, de mensonge et d'autres comportements contraires à l'honneur. Ce fai-

sant, il a agi de mauvaise foi, a retenu la procureure.

L'amie de Roland Wyler a été condamnée à 5 jours-amende à 210 fr. avec sursis pendant 2 ans pour avoir envoyé un message insultant à l'époux d'une ancienne conseillère communale. Elle l'y qualifiait de «loser sans espoir», réagissant à deux mails que l'homme lui avait expédiés à elle et à son compagnon.

Dans ces textes, le mari de l'ancienne élue reprochait à Roland Wyler d'avoir eu un «comportement lâche» et se félicitait du classement de ses multiples plaintes en le traitant de «perdant». Aux yeux de la procureure, cela justifie une condamnation pour calomnie et une peine de 5 jours-amende à 260 francs avec sursis pendant deux ans. »

MARC-ROLAND ZOELLIG

ESTAVAYER

DES DÉCHETS AU CHANTIER

Un septuagénaire staviacois qui avait pris l'habitude, en passant devant le chantier de la Vounaise, de ralentir et de balancer ses sacs-poubelle avant d'accélérer pour s'enfuir a été condamné par le Ministère public à une amende ferme de 500 francs. Il avait été dénoncé par le responsable du chantier après que celui-ci l'ait surpris en pleine action. AR

L'artiste plasticienne Camille von Deschwanden est la colauréate de la bourse de mobilité

«A New York, je suis chez moi»

« KESSAVA PACKIRY, NEW YORK

Culture » Dans son jardin, il y a des ratons laveurs. Une famille de «racoons» entière. Et il arrive parfois que les adultes promènent leur petite tête masquée à quelques mètres de la table où elle prend son petit déjeuner. Un bonheur matinal pour Camille von Deschwanden, dont le besoin de nature est vital. Pourtant, l'artiste fribourgeoise vit en plein cœur de New York. A Brooklyn, au sud de Prospect Park, l'un des nombreux espaces verts de la mégapole américaine. C'est là que la colauréate de la bourse de mobilité de l'Etat de Fribourg a choisi de s'établir quelques mois, chez l'habitant.

«Il y a une magie ici qui fait que tu bosses énormément»

Camille von Deschwanden

Bien sûr, il y a le projet sur lequel elle travaille. Une sculpture lumineuse, qui sera visible cet automne à Morat. Mais dès qu'elle le peut, Camille von Deschwanden sillonne la ville, souvent à pied.

Plusieurs séjours

L'été dernier déjà, elle était venue à New York sur un coup de tête. Pour suivre des cours de langue, et visiter un maximum de galeries: «C'est une ville qui m'a aimantée. Tu es prise dans son effervescence. Dès que tu pars tu n'as qu'une envie, c'est d'y revenir. Je ne m'y attendais pas.» Les 10 000 francs reçus cette année de la bourse de mobilité pour la création artistique ont donc été une aubaine. «J'ai fait un premier séjour en avril. Là, je repars fin août après deux mois et demi sur place. Et je reviendrai ici à la fin de l'année pour exposer mon projet», détaille Kami.

«Pour moi, New York, c'est Brooklyn et son aspect multiculturel. Les gens sont bienveillants, accueillants, chaleureux et vivent tous ensemble sans problème. Nous avons beaucoup à apprendre d'eux.» Et elle s'émerveille de tout: des sourires dans le métro, du sans-abri qui lui ouvre la porte du magasin chaque matin en lui demandant comment elle va, du bouquet de fleurs offert dans la rue par un inconnu...



Camille von Deschwanden a reçu 10 000 francs de la bourse de la mobilité. Elle loge chez l'habitant à Brooklyn. Kessava Packiry

Néon, fibre optique et verre soufflé

Camille von Deschwanden travaille actuellement sur une sculpture lumineuse qui sera présentée à Morat cet automne.

La bourse de mobilité pour la création artistique, remise également cette année au musicien Luca Musy, vise à soutenir les artistes du canton de Fribourg qui souhaitent développer un projet lors d'un séjour de trois à six mois hors de leur région linguistique ou à l'étranger. C'est donc dans la maison où elle loge à Brooklyn que Camille von Deschwanden, alias Kami, travaille sur son nouvel objet design: *Live*. Il s'agit d'une sculpture lumineuse à base de néon, de fibre optique et de verre soufflé liée aux neurosciences.

«Ce projet fait référence à notre anatomie et à sa fonction vitale, le cœur. Je sou-

haite faire prendre conscience aux futurs visiteurs de l'importance de notre santé et de mieux vivre nos émotions.» Avec l'aide d'Etienne Pralong, neurologue au CHUV, et de Libero Zuppiroli, physicien à l'EPFL, Kami entend ainsi explorer les pouvoirs bienfaisants de son objet sur les personnes avec lesquelles il entrera en interaction.

A New York, elle a par ailleurs rencontré une thérapeute qui œuvre auprès des vétérans de guerre. «Son travail est assez proche du mien: elle diffuse des fréquences musicales dans un matelas à eau, sur lequel est couché le patient. Nous nous voyons régulièrement. Cela me permet de développer mon concept. J'aime ces phases de laboratoire. J'aime passer du temps à explorer.»

Si elle adore New York, elle a aussi vu ses côtés énervants: «Je voudrais déléguer du travail, mais c'est rude. Comme tu es une artiste, ils pensent que tu n'auras pas de quoi payer et ne prennent même pas le temps de te recevoir. Il faut vraiment montrer ta crédibilité pour avoir un rendez-vous chez les souffleurs de verre.» En attendant, elle continue de tisser sa fibre optique. Et cherche aussi un lieu où exposer. «J'essaie de mener de front le tout: la création, la production, le réseautage, découvrir la ville, me faire de nouveaux amis...»

Quoi qu'il en soit, son projet sera terminé avant novembre, car il sera présenté à LACabane, à Morat. Avant de repartir pour les Etats-Unis. » KP

Dans une ville où la vie est chère, il faut savoir trouver les bons plans: les cinémas à 6 dollars (5,9 francs suisses), les concerts ou les cours de yoga gratuits dans les parcs, les open air... Kami est devenue une experte dans le domaine. Si elle aime découvrir de nouveaux endroits, cela ne l'empêche pas d'avoir quelques petits coins à elle. Comme Prospect Park bien sûr, qu'elle parcourt tous les matins. Ou la plage de Brighton Beach, non loin de Coney Island. Elle a aussi un petit faible pour un bar de Manhattan, collé à la High Line: depuis la terrasse, au 36^e étage, elle a une vue imprenable sur les gratte-ciel alentour et le coucher de soleil. «J'ai vécu un moment incroyable sur cette terrasse. En un instant le ciel est devenu noir, orageux. Et j'étais à la même hauteur que les éclairs!»

Kami est une curieuse, qui s'arrête sur tous les détails. «Sans doute l'influence de mon fils, sourd, qui m'a appris à regarder un peu plus», confie-t-elle. Camille von Deschwanden est aussi une boule d'énergie, mais s'étonne: «Il y a un effet calmant que je n'ai pas ailleurs. A Vuisternens-en-Ogoz (où elle vit et travaille, ndlr), j'ai plein d'idées qui arrivent à la seconde. Mon cerveau ne se repose jamais. Mais ici, c'est incroyable: c'est une ville qui freine mon côté hyperactif. Je suis prise par son moteur. Je me laisse porter, bercer», raconte la Sarinoise qui a fêté ses cinquante ans sous les feux d'artifice de la fête nationale du 4 juillet.

Une masse de travail

Il y a ainsi des jours où elle photographie tout ce qui est rouge. Ou un autre tout ce qui est bleu. «Et ça me fait un échantillon de couleurs de la ville qui, après, vont influencer le choix des fréquences lumineuses de mes prochains projets.» Camille von Deschwanden marque une pause. «Je me rends compte que je m'amuse, c'est ludique et léger. Mais la masse de travail, au bout du compte, est le double de ce que j'ai chez moi. Il y a une magie ici qui fait que tu bosses énormément, c'est du non-stop, mais tu ne t'en rends pas compte.»

Kami l'assure: une fois son projet terminé, elle reviendra. «Je m'ennuie dans la routine. Ici, j'aime la diversité que la ville offre. C'est pour ça que je m'y sens si bien. A New York, je suis chez moi.» »

BIO EXPRESS

Naissance
Le 4 juillet 1969, à Fribourg.

Scolarité
A Villars-sur-Glâne puis au Belluard.

Formation
Courtepointière.

Nom d'artiste
Kami.

Lieu de vie
Vuisternens-en-Ogoz.